

« Le patriarcat d'Antioche et l'Église maronite » de Georges Kadige, un ouvrage provocateur

Histoire Daccache : « En ces temps où nos Églises sont en train de vivre une crise d'existence, il est nécessaire pour elles d'interroger leur passé pour mieux avancer sur les voies de l'unité. »

Fady NOUN
C'est un ouvrage – tranquille – provocateur que vient de publier Georges Kadige, professeur à la faculté de droit de l'USJ. « Le patriarcat d'Antioche et l'Église maronite »(*) est un livre dense, pertinent, objectif, sur l'histoire de l'Église maronite jusqu'au synode libanais de 1736, accompagné de deux documents de référence de la littérature ecclésiastique maronite : le *Kitab al-Huda* c'est-à-dire le livre de la Direction, un ouvrage théologique et pastoral datant du XXI^e siècle, et surtout le corpus complet des décrets et des décisions du fameux synode libanais ou « de Louaizé » qui mena l'Église maronite à s'inspirer largement des directives du concile de Trente de 1542, ordonnateur de la contre-réforme. Inclure ces deux textes dans l'ouvrage en fait pratiquement un manuel universitaire et une référence scientifique indispensable et facilement accessible.

« Le patriarcat d'Antioche et l'Église maronite » est une thèse de doctorat présentée en 1971 à Lyon par celui qui préside aujourd'hui aux destinées du Centre d'études des droits

du monde arabe (Cedroma) de l'USJ. « En le publiant, nous dit le Pr Salim Daccache, qui l'a préfacé, Georges Kadige, comme beaucoup de ses contemporains, au vu de l'éparpillement des Églises d'Orient, d'une part, et de leur affaiblissement faisant suite à la désunion continue, d'autre part, déchiffre "les signes de communion" qui puissent leur donner un nouveau souffle et leur offrir l'occasion d'un rapprochement si souhaitable ». Comme on le sait, ou comme on ne le sait peut-être pas, la ville d'Antioche a été la matrice d'un patriarcat qui a fini par se démembrer en cinq Églises distinctes : l'Église maronite, l'Église syriaque-orthodoxe, l'Église grecque-orthodoxe, l'Église melkite et l'Église syriaque-catholique.

La thèse de M. Kadige, qui

strictement historique, son propos semble plus pertinent que jamais, estime le Pr Daccache, puisque « dans les moments actuels où nos Églises sont en train de vivre une crise d'existence tout court, il est nécessaire pour elles de se rapprocher plus qu'avant et d'aller plus loin sur les chemins de la collaboration et de la construction de ponts entre elles », après avoir interrogé leur passé.

La force de l'Église maronite

Parallèlement, en « bon maronite » et, aussi, en ancien postulant séminariste, l'auteur a cherché à souligner « l'unité et la force de l'Église maronite, qui à travers les siècles s'est forgée une présence bien spécifique et pertinente dans le concert des écoles et églises locales, non seulement au Proche-Orient mais au niveau mondial ».

À ce titre, souligne le Pr Daccache, « cet ouvrage est comme un cri ou un appel qui suppose un profond écho sinon des échos sur la scène ecclésiastique moyen-orientale en vue d'une réelle réforme ecclésiastique qui devrait repenser les structures mêmes

de gouvernance de la communauté ». Et de souligner le besoin « urgent » de réforme de l'Église maronite qui doit se retrouver « comme communauté religieuse croyante et non comme confession qui cherche à se positionner et avoir des parts dans un pays considéré comme butin de guerre qu'il faut distribuer entre membres d'un bataillon ».

Le Pr Daccache s'avance même à dire qu'à moins d'un désengagement de l'actualité sociale et politique, l'Église maronite court à sa perte. « Il est vrai, relève-t-il, que les problèmes d'ordre strictement ecclésiastique ne peuvent, pour une partie du moins, être dissociés des questions d'ordre social et politique. Toutefois la communauté ecclésiastique est profondément l'otage d'une âpre lutte orchestrée par les laïcs et les clercs, lutte qui a ses racines historiques anciennes en vue d'une mainmise sur le pouvoir politique libanais. À cause de cette lutte, les divisions visibles et invisibles ne font qu'affaiblir cette communauté et sa présence. La communauté se trouve

aujourd'hui manipulée par le virus politique et tant qu'elle l'est, elle n'a pas beaucoup

rogé tout haut en présentant son livre. Tout simplement parce que jamais la situation des chrétiens d'Orient, tous rites confondus, n'a été aussi préoccupante (...) l'ouvrage s'attelle à présenter dans une première partie le patriarcat d'Antioche

matrice de presque toutes les Églises orientales, en commençant par sa naissance pour finir par son morcellement (...) Les séparations douloureuses sont présentées avec autant d'impartialité et d'objectivité que cela est possible, les incompréhensions signalées comme des maux qui auraient été tellement souhaitable d'éviter. »

Il est également question, conclut le Pr Kadige de l'« estrangement », selon l'expression d'Yves Congar qui s'installe sournoisement dans les relations entre l'Orient et l'Occident, des incompatibilités d'humeur et de visions qui rongent les Églises et sapent l'unité tant souhaitée par le Christ pour aboutir enfin à ces efforts (contemporains) pour rétablir l'union souhaitée par tous mais (...) que ces Églises ne réussissent pas encore à réaliser puisqu'elles se montrent même incapables d'unifier ne

« L'Église maronite doit se retrouver comme communauté religieuse croyante et non comme confession qui cherche à se positionner et avoir des parts dans un pays considéré comme butin de guerre »

serait-ce que la célébration de la fête de Pâques, essence de la foi chrétienne ; incapables de fixer une date... Un livre à tous points de vue important et dont l'intérêt académique déborde largement la recension qui en est faite ici. Un document à charge pour tous ceux qui aspirent à l'unité et qui à travers « l'épaisseur humaine », veulent mener à son terme spirituel l'histoire de l'Église maronite et du Liban.

« La thèse du Pr Kadige (...) exprime à sa manière l'épaisseur humaine dans l'histoire divino-humaine de l'Église », conclut l'évêque de Sarba.

Pourquoi maintenant ?

C'est dans le même sens que s'est également exprimé l'auteur de la thèse.

« Pourquoi éditer ce livre aujourd'hui ? s'est-il inter-



Le Pr Georges Kadige signant son ouvrage au campus de l'innovation de l'USJ.

Ouverture du colloque « Rôle et mission d'une université jésuite au M-O »

À l'occasion des 140 ans de l'USJ, un colloque international de deux jours se tient depuis hier à l'amphithéâtre Aboukhatir, sur le thème « Une université jésuite au Moyen-Orient : quel rôle, quelle mission ? ».

En ouverture de cet événement qui réunit non moins de six recteurs et présidents d'universités au Liban et à l'étranger (France, Belgique, États-Unis, Inde), sans compter la présence d'experts comme Joseph Maïla, Ziyad Baroud, Henri Awit et Fadia Kiwan, le recteur de l'Université Saint-Joseph, le Pr Salim Daccache, a prononcé un mot de bienvenue, dans lequel il s'est interrogé sur la finalité même du colloque.

« Il est vrai que célébrer ce genre d'anniversaire peut comporter des risques de triomphalisme, a-t-il dit, mais ces moments sont nécessaires dans la vie des institutions pour mieux évaluer et mesurer les adéquations entre les intentions et les réalisations, entre le dit et le faire et pour mieux renforcer leur mission. »

« Œuvre commune des jésuites et des Français de Paris puis de Lyon au dernier quart du XIX^e siècle, l'USJ a su intégrer dans son être les valeurs de la francophonie et de la culture française, vivre et rayonner leurs meilleurs éléments, a ajouté le recteur Daccache. Aujourd'hui, 140 ans après, l'histoire du Liban elle-même peut témoigner du fait que nous l'avons toujours écoutée et que nous avons agi selon ses ambitions et c'est pourquoi elle nous a écoutés. Aujourd'hui pour être témoins de cette histoire avec toutes turbulences, nous avons à continuer à écouter notre histoire et agir pour la consolider. »

« Même si ce n'est pas notre mission première, la responsabilité intellectuelle et académique exige de nous d'être des acteurs de transformation sociale et de réflexion politique (...) surtout en ces moments de dégrada-

tion, de déchaînement des violences et de décadence des valeurs et de la dignité de l'homme », a enchaîné le recteur Daccache.

Un retour sur soi

« Le Comité de pilotage (...) a voulu en premier lieu que ce colloque soit un moment de réflexion et de retour sur soi sur la mission et le rôle de notre institution jésuite et francophone universitaire au Liban et au Moyen-Orient ; en deuxième lieu, il a souligné que ce colloque devra être un événement où nous pouvons interroger notre identité chrétienne et jésuite ainsi que notre tradition pédagogique en connaissant mieux et davantage les expériences des autres universités jésuites dans le monde ; en troisième lieu, il veut interroger la longue tradition linguistique et culturelle francophone que nous avons choisie, facteur de notre identité ainsi que l'appartenance à notre monde arabe ; de même et en quatrième lieu, nous examinerons au cours de ce colloque la mission d'éducation à la citoyenneté de notre université et examiner l'adéquation entre le discours et la réalité. »

« Nous espérons (...) que chaque étudiant actuel et ancien de cette université pourra se dire non seulement qu'il a bien terminé ses études, mais qu'il se sent fier d'être de l'USJ non seulement par les souvenirs et la nostalgie mais encore par une participation active à la mission actuelle et future de l'université, a conclu le recteur. (...) Toutefois, je dirai que pour les éducateurs que nous sommes, leur consolation est également dans la bonne tenue et la bonne santé de l'institution où ils donnent un sens à leur vie. (...) Il est vrai que l'université est un lieu de passage comme a dit un académicien, mais nous voulons qu'en y passant, on porte en soi dans le présent l'héritage du passé ainsi que les promesses de l'avenir, son propre avenir. »



Salle comble pour la présentation de l'ouvrage. Sur la scène, le Pr Salim Daccache, Mgr Paul Rouhana et l'auteur de l'ouvrage (g. à d.). Photos Michel Sayegh